Un lithopédion en 1678 *

par le Dr Henri STOFFT **

Sur l'observation d'un lithopédion, publiée en 1678 par François Bayle, de Toulouse, s'élevèrent des discussions aux XVII°, XVIII°, XIX° et XX° siècles. Elles permettent de suivre l'évolution de la pensée médicale sur la physiologie de la reproduction humaine, l'anatomie pathologique, l'étiologie, la pathogénie et la chirurgie des grossesses abdominales.

Mots clés: Lithopédion, Grossesse abdominale.

A Toulouse, en 1678, une femme de 62 ans, qui habitait rue Tamponnières, menait une vie de souffrances. Elle avait ému — et fort intéressé — les docteurs-régents de l'Université, les chirurgiens, les apothicaires et tous les esprits curieux et bavards, qui étaient nombreux dans cette ville.

Depuis vingt-cinq ans, en effet, elle était en état de grossesse et personne n'avait su la délivrer.

Cette interminable gestation, commencée en 1653, en était à sa quatorzième année d'évolution, en 1667, quand elle perdit son mari, Jean Puget, tondeur de draps, natif d'Aubiet au diocèse d'Auch. Onze années plus pénibles encore avaient suivi.

Elle mourut le 17 juin 1678.

Le lendemain, l'ouverture de son corps fut publique et solennelle.

^{*} Communication présentée à la séance du 31 mai 1986 de la Société française d'Histoire de la médecine.

^{**} Centre hospitalier de Fougères, service de Gynécologie-Obstétrique, 35300 Fougères.

I. LE SORTILÈGE DE BONNETTE

Née en 1616 au village de Viulas, dans le diocèse de Lombez, Marguerite Mathieu avait donné à Jean Puget dix enfants dont trois seulement survécurent : le fils aîné Jean-François et deux filles. A l'âge de 37 ans, elle fut enceinte pour la onzième fois et atteignit le neuvième mois de sa grossesse sans encombre.

Voici alors sa triste histoire, telle qu'elle a été racontée par François Bayle, illustre médecin de l'Université de Toulouse :

- « En l'année 1653, un jour que le Saint-Sacrement était exposé dans la chapelle de Saint-Roch, en l'église du couvent des Minimes, Marguerite Mathieu fut fort pressée des douleurs de l'enfantement et rendit une partie des eaux. Elle était accompagnée de Jeannette Ferrail et de Jeanne Budette, ses amies et voisines. »
- « Dans cette appréhension, Jean Puget conduisit le plus promptement qu'il put sa femme dans la maison de Jean Salvi, maître-cordier, logé dans la rue des Trois-Piliers, proche de la porte d'Arnaud-Bernard. »
- « Une femme nommée Bonnette luy offrit son service pour la faire accoucher. Marguerite la refusa, disant qu'elle ne vouloit point d'autre sage-femme que celle qui avoit accoustumé de la servir dans ses couches... Bonnette, indignée du mépris qu'elle crût qu'on avoit pour elle, dit à Marguerite... qu'elle n'accoucheroit jamais. »
- « Quelques-uns disent qu'en faisant cette menace, elle fit de la main quelque signe de Croix sur le ventre de Marguerite. »
- « Cette femme avoit la réputation d'estre sorcière, ce qui fit qu'on regarda dans la suite ce qui arriva à Marguerite Mathieu comme un effet de ses menaces. Et plusieurs furent persuadez que c'estoit par le sortilège de cette femme que tous les efforts qu'elle faisoit pour accoucher estoient inutiles. Il y a des personnes qui asseurent que Bonnette avoua son crime et qu'elle déclara que son charme estoit sans remède. » (2, p. 7-9).

Sous le règne de Louis XIV, il fallait combattre Satan et non le nier. Les Toulousains savaient bien qu'une malédiction démoniaque peut nouer la matrice d'une femme grosse. Même les médecins étaient tenus à une certaine prudence dans la formulation de leur scepticisme. Ainsi François Bayle : « Il n'y a point de doute qu'il y a des sorciers, qu'il se fait des sortilèges, et qu'il s'en fera tant qu'il plaira à Dieu de punir l'aveuglement volontaire des hommes en permettant au Diable de les tromper... Il n'y a point de doute aussi qu'il y a des choses extraordinaires, qui peuvent être des productions de la nature, aussi bien que les effects d'un charme... C'est pourquoy sans s'arrêter à tous ces bruits de sortilèges, les Physiciens peuvent entreprendre l'examen de cette histoire, et chercher les causes de ce qu'il y a de plus considérable. » (2, p. 22-23). Et quand il aura dévoilé les mystères de la nature, Bayle adoptera un ton prémonitoire des temps futurs :

« Nous vivons dans un siècle éclairé, qui aime la solidité dans les sciences et la réalité dans la Physique et la Médecine, qui regarde avec mépris les bagatelles et les vaines apparences. » (2, p. 70-71).

II. HISTOIRE CLINIQUE (1653-1678)

- « Marguerite ayant trouvé quelque allègement par les soins qu'on prit d'elle chez Salvi, son mari la fit porter dans sa maison où les douleurs estant revenues avec plus de violence qu'auparavant on appela le sieur Cortade, fameux chirurgien-juré de Tolose... Il jugea qu'elle n'estoit pas encore arrivée au terme de sa grossesse. »
- « Les remèdes qu'on met ordinairement en usage dans ces occasions estant inutiles, et ces fâcheux symptômes ayant continué l'espace de deux mois (les mamelles estant pleines d'une quantité extraordinaire de lait) on fut obligé d'avoir recours à Messieurs Cartier et Mulatier, fameux médecins. Le sieur Messine, marchand apothicaire, a deux ordonnances (du 2 et 4 du mois de may de l'année 1653) des remèdes qu'on donne ordinairement pour fortifier et faire accoucher avec facilité. »

Les remèdes hystériques donnaient des contractions utérines et les remèdes apéritifs ouvraient le col de la matrice (de aperire : ouvrir).

- « Ils n'eurent aucun effet. »
- « Pendant ces deux mois que cette femme fut affligée de ces violentes douleurs, elle rendit des grumeaux de sang sans aucunes fibres, sans rien de charnu. Elle eut ensuite des pertes blanches, qui estoient parfois mêlées avec un peu de sang, qui durèrent plus de deux mois. »
- « Dans le cinquième mois après l'accident arrivé à la chapelle de Saint-Roch, les pertes blanches cessèrent. Marguerite reprit ses forces peu à peu, bien qu'elle fut toujours incommodée de ce fâcheux fardeau qu'elle avoit dans le ventre, ne trouvant point de soulagement entier que lorsqu'elle estoit couchée sur les reins. »

D'une part, Marguerite était quasi grabataire, d'autre part, elle subissait des crises paroxystiques :

« Depuis ce premier accident de 1653 jusques à l'année 1678, elle a souffert de temps en temps de douleurs aussi violentes que celles de l'enfantement. Lorsqu'elle en estoit le plus pressée, elle prioit son chirurgien d'ouvrir son ventre, pour mettre fin à sa misère. » (2).

Pendant son martyr, Marguerite prétendit longtemps percevoir les mouvements actifs de son enfant.

Sa grossesse était luciférienne, surréaliste, hallucinatoire. Elle n'en fut libérée que par la mort, le 17 juin 1678.

III. HISTOIRE ANATOMIQUE: 18, 19 et 20 juin 1678

L'arrêt du Parlement de Toulouse

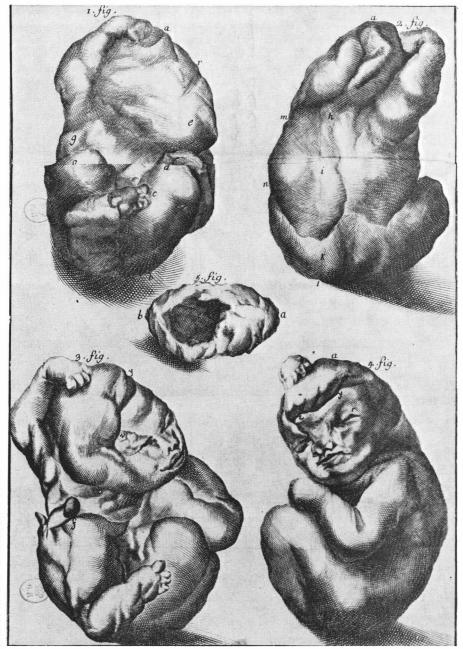
L'ouverture du corps de la pauvre Marguerite — « conformément au dessein de la défunte », précisa François Bayle — provoqua un grand émoi dans Toulouse et dans son Parlement.

La dissection dura trois jours dans une atmosphère houleuse.

Pour éviter la foule, médecins et chirurgiens se donnèrent rendez-vous au domicile du sieur Cortade, « de grand matin ». A cette heure l'Assemblée était encore réduite :

- Médecins:
 - Gaillard, docteur-régent en médecine de l'Université de Toulouse ;
 - Laborde;
 - Grangeron;
 - François Bayle, qui rédigea et publia l'observation.
- Chirurgiens-jurés:
 - Le sieur Cortade « qui n'estoit pas en estat de faire l'ouverture de ce corps, à cause de quelque inflammation qu'il avoit aux yeux, donna le couteau au sieur Labat et le pria de la faire ».
 - Labat fut aidé de Carbonneau, tous deux qualifiés de « très habiles Anatomistes ».
- Quelques serviteurs-chirurgiens.
- Plusieurs parents et voisins.
- « Le bruit de cette opération s'estant répandu par toute la ville, il se fit un grand concours de toute sorte de personnes à la maison du sieur Cortade. Et on usoit de tant de violence à la porte, qu'on fut obligé de l'ouvrir, pour laisser entrer tous ceux qui se présentoient. Nous nous trouvâmes si pressez, que nous fûmes obligés de nous retirer, pour continuer le travail après midy, lorsque tout ce monde se seroit retiré. Mais la foule augmentant de plus en plus on auroit été contraint d'en demeurer là, si Monsieur de Gargas, conseiller au Parlement de Toulouse, n'eût fait emporter ce petit corps (le lithopédion) dans sa maison, pour donner le moyen d'en faire la dissection avec exactitude et sans empeschement. »
- « Le lendemain après midy, on se mit en estat de continuer ce qu'on avoit commencé, dans l'expérience qu'on ne seroit point troublé dans le travail. » (p. 18). Mais la foule a suivi. Et, dans la soirée, survint Monsieur Cartier, Docteur-Régent en médecine, et Doyen de la Faculté.
- « Le sieur Labat fit derechef la démonstration en sa présence. Toutes ces opérations furent faites à diverses reprises à cause de la foule... »

Le troisième jour, le Parlement de Toulouse, qui se méfiait des entreprises du Malin et des médecins, édicta un Arrêt « qui ordonnoit de remettre le corps de cet Enfant entre les mains d'un Commissaire et qui ostoit le moyen de continuer la dissection. » (p. 21).



(Bibliothèque nationale)

PLANCHE I. — Le lithopédion de Toulouse & Professeur François Bayle (1622-1709) (publication en 1678).

A cette nouvelle, le sieur Carbonneau se hâta de parfaire l'exploration du lithopédion « en présence de Messieurs de Gargas et de Lucas, conseillers au Parlement, et de quelques autres personnes de qualité. » (p. 22).

Nécropsie de Marguerite Mathieu

« Le cadavre estoit fort maigre, sec et exténué... On remarqua d'abord une grande tumeur en la région hypogastrique et umbilicale qui penchoit vers le costé gauche, et qui estoit fort semblable, pour son élévation et figure, a celle qu'on observe aux femmes enceintes, avec cette différence qu'elle estoit beaucoup plus dure. »

Section en croix.

- « L'épiploon estoit scirrheux et un peu charnu, de l'épaisseur de deux grands travers de doigts ». Il était adhérent à une masse.
 - « Il fallut renverser tout cet assemblage sur la poitrine du cadavre. »
- « On fut surpris de voir cette grande masse informe, qui donna quelque idée d'un enfant, mais fort légère parce qu'elle n'en estoit qu'une image fort confuse et ne le représentoit pas mieux qu'une pièce de bois légèrement dégrossie représente la statue qu'on veut faire. » (planche I, première figure).
 - « Le lieu de cette masse se trouvoit hors de la matrice. »
- « Sur la matrice, on trouva un corps dur comme de la pierre, qui fermoit un grand ulcère qui occupoit le fond de la matrice. Il avoit une cavité du costé de la matrice, pleine d'un pus blanc et épais, qui n'avoit aucune mauvaise senteur. Ce corps estoit convexe en la partie opposée et ressembloit assez bien à la partie convexe d'une huître. » (planche I, figure du milieu).
- « La longueur de ce corps depuis a jusques b estoit d'environ quatre travers de doigt, la cavité estoit en c. »
 - « Le reste de la matrice estoit dans l'estat naturel. »
 - « On ne remarqua rien de considérable dans les parties voisines. »

Le lithopédion était tête en bas, l'occiput reposant sur le fond utérin comme sur un coussin, au niveau du corps dur en forme d'huître. Les adhérences épiploon-lithopédion furent difficiles à disséquer, tout au long du rachis de l'enfant, de la tête aux fesses et « jusques vers les aines ». « L'épiploon estoit fort charnu, les vaisseaux sanguins assez grands rendoient un peu de sang, quand on coupoit ces fibres charnues », Le lithopédion était donc semi-mobile, solidaire de l'épiploon : et cela explique peut-être que Marguerite Mathieu eut pendant des années l'impression de ressentir les mouvements actifs, quand ballotait son fils.

Dissection du lithopédion libéré

« Le petit corps n'avoit contracté aucune pourriture ou mauvaise senteur pendant les 25 à 26 ans qu'il demeura dans le ventre de sa mère, ny pendant

les trois jours, que je le vis exposé à l'air, en un temps fort chaud ». (p. 22) Le bras droit était levé et étendu sur la tête (planche I).

Longueur crânio-caudale: 11 pouces = 30 cm.

Poids: 8 livres, chacune de seize onces = 3.916 g (p. 18).

François Bayle n'utilisa ni la livre du Languedoc (treize onces), ni la livre de médecine (douze onces), mais celle de Paris (seize onces). L'excès de poids pour un fœtus réduit à 30 cm s'expliquait par « la matière calleuse qui l'enveloppoit ».

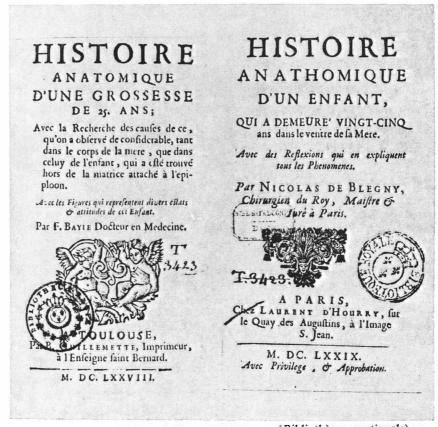
- « Sa couleur estoit d'un jaune fort pâle, exceptées les parties qui estoient adhérentes à l'épiploon, qui estoient teintes du sang qui les arrosoit... Sa dureté en quelques endroits égaloit celle des cartilages... » (p. 15).
- « Cette matière calleuse n'estoit pas partout d'une égale épaisseur. Elle estoit épaisse d'un grand travers de doigt autour de la teste, et encore davantage autour du col. On y voyoit quelques tubercules épars çà et là, de la grossesse d'un demy pois chiche : ce qu'ils contenoient, ressembloit du plâtre... » (p. 16).
- « Les cavitez que la situation des membres formoit, comme entre la teste et les épaules, le long du bras, au reply du pied gauche, etc., se trouvèrent la plupart pleines d'une matière qui ressembloit du plâtre... » (p. 17).
- « Personne ne douta que la matière calleuse, qui l'enveloppoit, ne fut le chorion et l'amnios... » (p. 22).

Avec extrême méticulosité — dextérité subtile — « le scalpelle » (sic) du sieur Labat, suivi de celui du sieur Carbonneau, révéla l'oreille et l'orbite gauches, « les paupières, les cils avec leur poil », l'œil gauche enfoncé « dont la cornée estoit un peu flétrie », l'œil droit, le nez » aplati comme s'il avoit esté à la presse ». « La bouche estoit bien fendue. Il s'estoit formé au bord des lèvres de petites écailles, qui avoient la dureté de la pierre. » On vit « une petite touffe de cheveux blonds fort déliés, longs d'environ un bon travers de doigts... » « Les ongles des pieds et des mains s'étendoient au-delà du bout des doigts. Ils estoient épais et raboteux. » (p. 17). Après incision des gencives, « les dents estoient d'une grandeur considérable. » (p. 21).

Que contenait « le crâne fracassé » (large métopique, pariétaux soudés)? « La substance du cerveau approchoit de la lie de vin épaissie, ou de l'onguent rosat... » Tout était flétri, noirâtre : nerfs optiques, moteurs des yeux, poumons, foie, reins, uretères, cœur, artères et veines émulgentes, spermatiques, etc... « Le trou du fondement ne paroissoit point. La verge fut trouvée entre les chairs des aisnes, la membrane du gland et les corps nerveux vuides... »

C'était donc bien un garçon.

Pour tourmenter les médecins, dans les siècles qui suivirent, il fit de temps à autre une réapparition, comme un spectre de pierre.



(Bibliothèque nationale)

PLANCHE II. — 1678: L'authentique et excellente observation de François Bayle.

1679 : Le mauvais plagiat de Nicolas de Blégny.

IV. LE LITHOPÉDION DE TOULOUSE AU XVII° SIÈCLE

Nicolas de Blégny (1646-1722) fut un apothicaire-chirurgien qui excita la verve d'Alexis Dureau, d'Achille Chéreau, historiens de la médecine et de Barjavel, romancier. Sa vie fut une suite de spéculations financières très fructueuses, de charlatanismes, de réussites mondaines, de séjours en prison et de journalisme médical à sensation. « Le 13 avril 1678, il fut condamné par contumace au bannissement perpétuel. Cet arrêt ne l'impressionna pas. » (4).

L'année suivante, en 1679, pour faire de l'argent, il publia sous son

seul nom: Histoire anathomique d'un enfant qui a demeuré vingt-cinq ans dans le ventre de sa mère (3). C'était un plagiat de l'œuvre de François Bayle et de ses collègues dont il se garda bien de citer les noms. Il prétendit tenir ses informations de « Jean-François Puget, aisné et seul masle de trois enfans de Marguerite Mathieu » (p. 14). C'était en fait une mauvaise copie du livre publié à Toulouse (cf. planche II). Il signa sa piraterie en faisant reproduire les figures 2, 3 et 5 de la planche I, sous les rubriques figures II, I et III (entre les pages 15 et16).

Cela ne le gêna nullement pour acheter, avec la complicité du médecin Daquin et du lieutenant de police La Reynie, des charges honorifiques et lucratives de chirurgien, et pour obtenir en 1682 de la vénale Faculté de Caen, un bonnet de docteur en médecine.

Parmi les victimes lointaines de ses escroqueries, il faut citer le docteur Alexis Dureau, bibliothécaire de l'Académie de médecine, qui — en 1900 — crut en toute bonne foi que Nicolas de Blégny était l'auteur véritable de cette remarquable observation de lithopédion (6).

Ne furent point dupes de cet aigrefin les médecins et chirurgiens de son temps, et particulièrement Pierre Dionis (1650-1718), qui rendit hommage à François Bayle dans sa Dissertation sur la génération de l'homme... (1698) (5).

Le mérite du chirurgien-accoucheur Pierre Dionis fut d'être en France — face à l'obscurantisme de la Faculté — le disciple et le zélateur de la pensée de William Harvey (Monsieur Haruée disait Furetière), qui fut un génie à double face. Dionis ne se contenta pas — par ses démonstrations au Jardin du Roy de 1672 à 1680 et par son *Anatomie suivant la circulation du sang* de 1690 — d'être l'adepte fervent de l'auteur du « de motu cordis ».

Il fut, avec plus d'ardeur encore, le propagandiste du *De generatione animalium* de Harvey (1651). Il fut oviste convaincu et rappela dans son livre la célèbre formule de son maître « omnia ex ovo ».

Face à lui se dressait la foule redoutable des anti-ovistes, fidèles au séminisme d'Hippocrate. Pour eux l'enfant était formé par le mélange qui se fait dans la matrice de la sémence de l'homme avec celle de la femme. Ainsi pensaient François Bayle, Nicolas de Blégny, Guillaume Lamy et même l'illustre François Mauriceau, maître et cousin de Dionis .Ils n'ignoraient pas l'existence de grossesses tubaires mais tous l'expliquaient par le reflux du mélange des deux semences — donc de l'embryon — de l'utérus vers la trompe.

Dionis était bien seul à penser que l'œuf, venu du testicule féminin désormais appelé ovaire, cheminait vers l'utérus et que — dans la grossesse tubaire — il avait été arrêté dans son transit.

Voici ce qu'il écrivit à propos du lithopédion de Toulouse :

« L'Histoire, qui est de Monsieur Bayle, fait voir que l'enfant a été formé

dans une des trompes, et qu'il y a demeuré jusqu'au neuvième mois et qu'alors faisant selon la coutume des efforts pour sortir de sa prison— et les membranes dans lesquelles il étoit contenu n'étant pas assez fortes pour résister aux mouvemens et aux secousses que donne un enfant de neuf mois— elles se seront rompues. Et il sera tombé dans la capacité du ventre, où— ayant trouvé une humeur capable de le préserver de pourriture et de le durcir— il aura pu rester vingt-cinq ans et davantage, sans donner la mort à sa mère. » (5).

Pathogénie selon Pierre Dionis

- 1° conception dans la trompe;
- 2° grossesse tubaire rompue;
- 3º l'ulcère du fond utérin est dû à la compression de la tête du lithopédion reposant sur l'utérus.

Pathogénie selon François Bayle

- 1º conception dans l'utérus :
- « On ne sçaurait douter que l'enfant de Marguerite n'aye esté conceu dans la matrice ». (2 p. 52). Il resta fidèle à « l'erreur gothique de la generatio aequivoqua » des Anciens (P. Dionis).
 - 2° rupture utérine au début du travail :
- « Ce n'est pas merveille si le fond de la matrice se deschira, si l'enfant passa à reculons par l'ouverture, vers la poitrine ».

Pathogénie selon Nicolas de Blégny

- 1º conception dans l'utérus.
- 2º transit du fœtus (les pieds en avant) à travers la trompe qui se comporterait un peu comme un boa qui avale un lapin.
- « L'entrée des trompes de la matrice peut souffrir une fort grande dilatation » (3, p. 24). Il la compara à celle de « l'orifice interne », c'est-à-dire du col utérin (p. 22). « Il peut donc estre arrivé que nostre enfant se soit engagé dans la trompe... » (p. 25).
 - 3º survie du fœtus par ses implantations dans le grand épiploon.

La discussion pathogénique sera faite à la fin du chapitre VII et après avoir pris l'avis des accoucheurs du XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles.

V. LE LITHOPÉDION DE TOULOUSE AU XVIII° SIÈCLE

Monsieur le Duc de Wurtemberg eut un tel orgueil de posséder dans son cabinet de curiosités de Stuttgart le lithopédion souabe (1720. D.R.I.A.* = 46 ans. Pr Camerarius de Tübingen), qu'il autorisa son premier chirurgien à aller l'exposer à Paris pour étonner les Français. Le chirurgien Sauveur-François Morand l'examina alors. Plus tard, en 1747, il eut l'occasion d'étudier

^{*} D.R.I.A. : durée de rétention intra-abdominale.

« le lithopédion de Joigny » (D.R.I.A. = 31 ans) transmis par MM. Bourgeois et Chomereau, médecins à Joigny. Dans cette observation les médecins et chirurgiens, dans une grande assemblée réunie à Troyes, avaient été unanimes pour proposer l'intervention chirurgicale à la patiente, Marie de Bresse, qui l'avait refusée, se condamnant ainsi à une vie de misère et de souffrances.

En 1748, devant l'Académie royale des sciences, Morand fit une très remarquable mise au point sur la question des lithopédions (9). Sur sept cas alors répertoriés, il en récusa trois pour documentation insuffisante ou discutable. Restèrent par ordre chronologique les lithopédions de Sens, de Toulouse, de Leinzell-en-Souabe (propriété du duc de Wurtemberg) et enfin de Joigny.

La priorité appartenait à celui de Sens (1582. D.R.I.A. = 28 ans) « dont l'histoire a été donnée par le célèbre Monsieur de Thou d'après Albosius et Provanchères, médecins... ». Selon Albosius, « il estoit ramassé en boule, ayant les extrémités du corps pliées de manière à favoriser l'arrondissement de la masse, les tégumens extérieurs fort durs, les doigts des pieds comme pétrifiés, et si serrés ensemble, qu'ils représentoient l'ouvrage d'un statuaire qui les auroit imités avec son ciseau ». Ce fut la première description du profil aérodynamique, en forme d'œuf, du lithopédion (cf. planches III et IV). Le lithopédion de Sens eut la gloire d'orner le cabinet de curiosités de S.M. Frédéric III, roi du Danemark, en 1653, et d'être montré à Thomas Bartholin. « Il ne fut pas possible — dit-il — d'examiner les parties intérieures de cet enfant parce que son corps estoit dur comme une pierre ». Ainsi, le lithopédion de Toulouse fut-il bien le premier au monde à être totalement décrit, exploré, après une bonne observation clinique. C'est pourquoi Sauveur-François Morand lui consacra, devant l'Académie des Sciences, trois remarques d'importance :

- 1º « Le fœtus de Toulouse étoit sorti de la matrice qui étoit restée ouverte dans son fond, et cette ouverture s'étoit comme bouchée par un corps pierreux... » Cette opinion s'oppose à celle de Dionis (cf. supra chap. IV et infra chap. VII).
- 2º Il y a eu ensuite incrustation et non pétrification. « La compression du fœtus par le kyste qui l'environne exactement, a dû exprimer les fluides. Et ceux qui ont transsudé du corps de l'enfant, mêlés avec ceux de l'intérieur du kyste, ont déposé à la surface du corps une matière qui s'est épaissie peu à peu par la stagnation, et durcie par la chaleur... ». C'est la matière calleuse et platreuse de Bayle, qu'Albosius appelle gypseuse.
- « On sait bien poursuivit Morand qu'il peut se former dans la vessie et autour d'un corps mou une pierre fort dure, sans que pour cela le noyau soit pétrifié; des morceaux de bois dans certaines eaux font la même chose. »
- « Au surplus, l'incrustation que je viens d'expliquer, n'arrive pas toujours ; ce qui est nécessaire avec l'induration du kyste pour la conservation du

fœtus, c'est le dessèchement, et à proprement parler le racornissement du petit cadavre... »

« L'anatomie comparée nous donne aussi chez les animaux vivipares et ovipares des exemples de ce dessèchement dans le cas dont il est question. On en trouve dans le petit traité de Rommelius De fætibus leporinis extra uterum repertis, imprimé en 1680. Les Ephémérides des Curieux de la Nature, de l'année 1688, en rapportent plusieurs qui ont été observés dans des brebis et des hases. Ces fœtus desséchés sont appelés mumia ovilla, leporina, etc. J'ai fait voir à l'Académie un œuf de poule qui — n'ayant pu sortir par les conduits ordinaires, parce qu'il étoit monstrueusement gros — étoit tombé dans le ventre de l'animal. Le blanc en étoit extrêmement durci, et paroissoit formé de trente-six couches très-distinctes. »

3º L'abstention chirurgicale n'est plus admissible. Morand jugea sévèrement la passivité des médecins et des chirurgiens de Toulouse. Si la vie de la mère est en danger, il faut opérer : « On ne peut la sauver que par l'opération césarienne. Et, en quelque endroit que soit l'enfant, les lumières de la théorie et les exemples de la pratique se réunissent en faveur de l'entreprise. »

Morand rappela qu'en 1694, Cyprien, professeur en anatomie et en chirurgie de l'Université de Francker en Hollande, était intervenu avec succès sur un lithopédion en rétention intra-tubaire, qu'une femme de Lewarde portait depuis 21 mois et « qu'il a publié le détail dans une lettre latine à M. Millington, en 1700 ».

- « Césarienne », aux XVI°, XVII° et XVIII° siècles, signifiait aussi bien simple incision de la paroi abdominale pour extraire un fœtus extra-utérin qu'hystérotomie proprement dite (meurtrière alors car corporéale et fundique). Les rares cas de survie publiés semblent ne concerner que des simples laparatomies. Morand l'expliqua :
- « C'est, selon moi, la situation la plus favorable pour l'opération... le fœtus n'a point eu le temps de contracter des adhérences; et comme il est isolé de toutes parts, on peut en délivrer la mère aisément par une incision simple... ». En réalité, selon les cas, bien des surprises peuvent être réservées à l'opérateur, et pour l'époque l'interventionnisme de Morand était courageux mais téméraire.

Au siècle précédent (1679), Nicolas de Blégny avait eu l'audace d'écrire : « l'opération Césarienne ne doit pas estre absolument rejetée... Si cette opération avoit esté faite sur Marguerite duement et à temps, on auroit pu tirer son enfant vivant, et luy épargner les cruelles douleurs qu'elle a souffertes durant tant d'années. » (3, p. 41-43). Ainsi, le plagiat de De Blégny comportait une critique positive, dans les trois dernières pages.

VI. LE LITHOPÉDION DE TOULOUSE AU XIX° SIÈCLE

Le petit peuple des lithopédions trouva son Hérodote en la personne de Friedrich Küchenmeister (1821-1890) (8).

Praticien à Zittau puis à partir de 1859 à Dresde, il ne cessa de surveiller la grossesse abdominale de la veuve Sophia Magdalena Lehmann, blanchisseuse d'Olbersdorf. Le diagnostic avait été établi dès 1823 par le Dr Ad. Hirt, l'accoucheur de Zittau, qui publia même l'observation clinique dans le Journal de Von Siebold (1834, Bd XIV). Le 3 juin 1880, Küchenmeister put extraire du cadavre de cette femme de 87 ans « son » lithopédion.

D.R.I.A. = 57 ans. Onze ans de plus que celui de Leinzell-en-Souabe qui n'avait séjourné que 46 ans dans l'abdomen de sa mère.

Les Saxons battaient les Souabes.

En 1881, Küchenmeister rédigea l'encyclopédie des lithopédions : 74 sujets furent recensés. Il créa des tribus : les lithokéliphos (de Kéluphos : coquille), dont seules les enveloppes étaient incrustées; les lithokelyphopédions qui calcifiaient partiellement leur sac comme leur peau; et enfin les vrais, les authentiques lithopédions qui recouvraient tout leur corps de masses pierreuses (Kridemassen, mortarlike mass des Anglais). Pour atteindre cette perfection, il fallait que les eaux se fussent écoulées précocement par une déchirure des membranes et que les sels alcalins se déposassent dans la masse caséeuse entre le fœtus et son sac pendant de longues années. Dans tous les cas, le noyau de la tumeur était formé par le fœtus momifié (8).

Quelle était donc la place du lithopédion de Toulouse dans cette hiérarchie?

• cas divers et discutables	28
• Lithokelyphos	23
 LITHOKÉLIPHOPÉDIONS Sens (Albosius, 1582) Pont-à-Mousson (Deusius, 1659) Leinzell-en-Souabe (Orth, Camerarius, 1720) 	3
 LITHOPÉDIONS VRAIS N° 1 — 1661 — Dôle (Ostentum dolanum) observation certaine mais plète. N° 2 — 1678 — Toulouse. 	19 incom-

C'est l'observation remarquable et très détaillée de François Bayle. Malheureusement, Küchenmeister fut (lui aussi) victime de l'escroquerie de Nicolas de Blégny, à qui il attribua le mérite de l'observation. Il reproduisit des imprécisions et de minimes erreurs contenues dans ce plagiat succinct. On peut regretter qu'il n'ait pas eu connaissance du texte original, retrouvé à la Bibliothèque nationale, et qui est la base de la présente communication.

N° 13 — Ecole obstétricale de Dresde (cf. planche III).

Outre-Atlantique, six ans après Küchenmeister, en 1887, W.H. Fales de Boston, à l'occasion d'une observation personnelle, fit une revue de littérature décevante : douze cas dont trois anglo-saxons. N'ayant pas pris connaissance des travaux du

maître de Dresde, il confondit lithopédions vrais et lithokéliphos : certain, dans son cas n° 1 (a bony cyst containing a fœtus) et probables dans les n° 7, 9 et 12. Il ignora l'archétype de Toulouse et ses découvreurs (7).

Par contre l'école anatomo-pathologique française (Pr Victor Cornil), trois ans après Küchenmeister, en 1884, rendit un bel hommage à ses travaux, ainsi qu'à François Bayle, Sauveur-François Morand, etc. (12 et planche IV). Le professeur Samuel Pozzi s'intéressa aussi à la publication de Küchenmeister (19). Le problème thérapeutique et prophylactique restait en effet entier en cette fin du XIX° siècle. Küchenmeister n'envisageait pas d'opérer par voie vaginale ou abdominale dans un esprit de sauvetage fœtal dès les premiers accidents. L'immense danger pour la mère était alors le difficile ou impossible décollement du placenta pouvant adhérer sur des organes nobles et fragiles. Küchenmeister dit (8):

- 1º Plus on opère près de la mort du fœtus, plus le pronostic est favorable pour la mère.
- 2º Il faut cependant attendre que cette mort fœtale remonte à deux mois au moins, pour que le placenta soit en état de régression. Il ne faut pas l'arracher de force, mais le laisser se détacher spontanément. (Règle toujours valable aujourd'hui si le fœtus est mort, mais le délai est réduit à un mois ou un mois et demi).
- 3º Par contre, si le fœtus est mort depuis plus de deux ans et s'il ne cause aucun trouble, il ne faut pas intervenir. Sa présence est compatible avec la plus grande longévité, puisque certaines femmes ne sont mortes qu'à 88, 92 et 94 ans. (Aujourd'hui, on intervient).

Sachant mesurer les risques opératoires du moment, le XIX° siècle est prudent et lucide : il attend les progrès technologiques.

VII. LE LITHOPEDION DE TOULOUSE AU XX° SIECLE

Grâce à la réanimation surtout, le XX° siècle peut intervenir plus tôt et prétendre — non seulement délivrer la mère — mais aussi sauver parfois l'enfant. Ainsi des laparotomies prophylactiques de sauvetage fœtal font disparaître à jamais les futurs lithopédions, dans les pays à médicalisation privilégiée.

Mais le mystère du lithopédion de Toulouse n'est toujours pas dévoilé. Comment le fœtus est-il passé dans la grande cavité abdominale?

Au XVII^e siècle, Pierre Dionis pensait qu'il s'agissait d'une grossesse tubaire très tardivement rompue (cf. chap. IV).

Au XVIII° siècle, Sauveur-François Morand expliquait que le fœtus était sorti par « l'ulcère » du fond utérin, qui se cicatrisa ensuite en s'obstruant par un corps pierreux en forme d'huître (cf. fig. 5 au milieu de la planche I et chap. V).

Les auteurs modernes peuvent-ils nous aider à résoudre l'énigme?

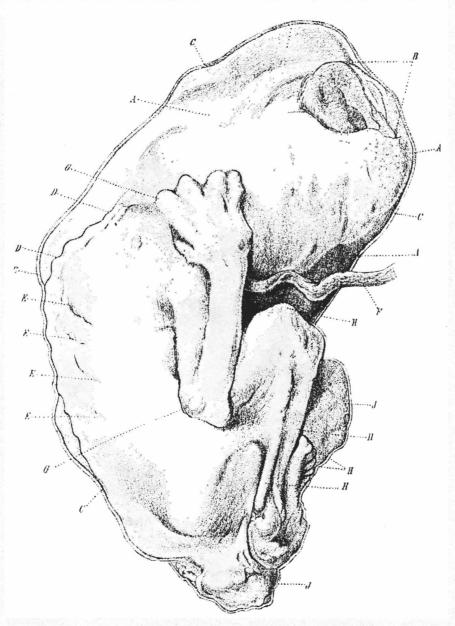
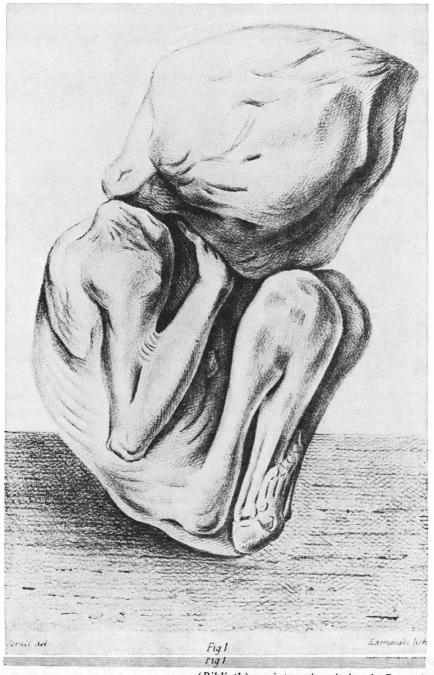


PLANCHE III. — Le lithopédion de l'Ecole obstétricale de Dresde, publié en 1881 par Medicinalrath Dr Friedrich Küchenmeister Nr 38 a in (8).

- R. Renaud, de Strasbourg, profita d'un début de carrière à Abidjan (Côte-d'Ivoire) pour faire une excellente revue de la littérature moderne sur les « grossesses abdominales après le 6° mois », à l'occasion de huit observations personnelles en l'espace de deux ans (11). Avec ses collaborateurs, il écrivit un chapitre pathogénie, qui donne la clef du mystère du lithopédion de Toulouse :
- 1° Ce n'est pas une grossesse abdominale primitive (« extrêmement rare et dont l'existence même est mise en doute par certains »), parce que une des conditions sine qua non est que « la surface de l'utérus ne porte aucune trace évoquant l'existence d'une brèche utérine. » Or cette brèche, appelée ulcère est bien décrite par François Bayle.
- 2° Ce n'est pas une grossesse abdominale secondaire à un avortement ou à une rupture tubaire, pour trois raisons :
- a) En dehors du « grand ulcère » du fond de la matrice, le reste « estoit dans l'estat naturel ». Et cette dissection fut très méticuleuse.
- b) Aucune crise douloureuse ne fut signalée pendant la grossesse jusqu'au jour où Marguerite Mathieu « fut fort pressée des douleurs de l'enfantement ». Une grossesse tubaire n'attend pas la proximité du terme pour se manifester par des crises paroxystiques.
- c) La rupture spontanée de la poche des eaux accompagna ce début subit et violent de travail (vrai ou faux). Ce n'est pas un signe de grossesse ectopique!
- 3° C'est donc bien une «grossesse abdominale secondaire à une brèche utérine », forme clinique rare bien décrite par R. Renaud et ses collaborateurs. « Nous rapportons précisent-ils trois observations de cet ordre survenues sur des utérus porteurs de cicatrice de césarienne... Toute cicatrice myométriale défectueuse peut-être responsable d'une grossesse abdominale... Les perforations utérines par manœuvres abortives ont été mises en cause dans certains cas (Te Linde). Certaines perforations par curetage, ou certaines ruptures utérines incomplètes, méconnues lors de la révision, persistent et se complètent lors d'une grossesse ultérieure, permettant ainsi le passage du sac amniotique et du fœtus. » (11). Les auteurs citent l'observation d'A.H. Badawy, du Caire :
 - « Abdominal pregnancy in a previously ruptured uterus » (1).

Marguerite Mathieu avait déjà eu dix enfants : elle était porteuse de cet utérus des grandes multipares si fragile, qu'un accoucheur moderne interdirait l'usage des ocytociques pendant le travail. Sept enfants étaient morts : pré-, per-, ou postpartum ? Les historiens de l'Obstétrique du XVII^e siècle savent bien avec quelle fréquence — quelle témérité — les accoucheurs du temps usaient de la version par manœuvre interne suivie de grande extraction du siège, de l'embryotomie, du crochet mousse, du crochet aigu, etc



(Bibliothèque interuniversitaire de Rennes)

PLANCHE IV. — Le lithopédion de Paris 9. Professeur Victor Cornil (1837-1908), le dessin est signé Cornil, publié en 1884 par son élève Madame Sarraute (12).

Marguerite Mathieu eut donc une grossesse normale jusqu'au début du travail, qui fut brutal avec écoulement des eaux. Une rupture utérine survint sur un utérus fragile, très probablement lésé par une cicatrice antérieure. La parturiente survécut cependant pendant vingt-cinq ans.

Pierre Dionis eut tort d'évoquer la grossesse tubaire rompue. Par contre, le chirurgien Sauveur-François Morand, belle figure de l'Europe des Lumières, avait vu juste en considérant la brèche utérine comme le principal indice expliquant l'observation de François Bayle.

*

A l'heure des embryons congelés, qui s'intéresse encore à la race disparue des enfants de pierre, que Johannes Albosius — en 1582 — baptisa lithopédions?

Leur moindre mérite ne fut pas de révéler les grossesses ectopiques et de stimuler la réflexion des accoucheurs sur la génération de l'homme.

SUMMARY

ONE CASE OF LITHOPAEDION in 1678

François Bayle's observation of a lithopaedion, published in 1678, has given rise to discussions in the 17 th, 18 th, 19 th and 20 th centuries, allowing us to follow the evolution of medical opinion on the physiology of human reproduction, the pathological anatomy, the aetiology, the pathogenesis and the surgery of abdominal pregnancies.

KEY WORDS: Lithopaedion. Abdominal pregnancy.

BIBLIOGRAPHIE

- BADAWY (A.). « Abdominal pregnancy in a previously ruptured uterus ». Lancet, 1962, 510-511.
- BAYLE (F.). « Histoire anatomique d'une grossesse de 25 ans ». Toulouse, B. Guillemette, 1678.
- 3. BLEGNY (N. de). Histoire anathomique d'un enfant qui a demeuré vingt-cinq ans dans le ventre de sa mère ». Paris, d'Hourry, 1679.
- 4. Dictionnaire de biographie française : article Blégny, par Roman d'Amat.
- 5. DIONIS (P.). « Dissertation sur la génération de l'homme ». Paris d'Hourry, 1698.
- 6. DUREAU (A.). « Nicolas de Blégny ». Bull. Soc. hist. du VI° arrât de Paris, 3° année, n° 1 et 2, janv. et juin 1900.

- 7. FALES (W.H.). «Lithopaedion; history of a case with notes on eleven others ». Annals of Gynaec., Boston, oct. 1887, t. I, 14-20.
- 8. KUECHENMEISTER (F.). « Ueber echte und fälschlich sogenannte Lithopädien ». Vorl. Mitth. Centralbl. f. Gynäk., Leipzig, 1880, IV, 415-417.

 KUECHENMEISTER (F.). — « Ueber Lithopädien. Arch. f. Gynaek., Berlin, 1881,

XVII, 153-259, 2 pl.

— Ce sont les meilleurs travaux sur les lithopédions.

- 9. MORAND (S.-F.). « Histoire de l'enfant de Joigny, qui a été 31 ans dans le ventre de sa mère, avec des remarques sur les phénomènes de cette espèce ». Histoire de l'Académie royale des sciences. 1748, 108-122.
 - Le chirurgien Sauveur-François Morand (1697-1773) était le fils du chirurgien-major de l'Hôtel royal des Invalides et le gendre de Georges Mareschal, premier chirurgien de Louis XIV. Ce fut un grand savant. Il ne brilla pas seulement à l'Académie royale des sciences mais également dans plusieurs Sociétés savantes d'Europe.
- 10. POZZI (S.). Traité de gynécologie clinique et opératoire. Paris, Masson, 1897, p. 947.
- 11. RENAUD (R) et coll. Grossesses abdominales après le 6° mois. Gynécologie et Obstétrique, 1969, 68, 297-318.
- 12. SARRAUTE-GACHES (J.-I.). Etude microscopique d'un lithopédion. Thèse méd., Paris, 1884, nº 80.